

PETITE HISTOIRE D' ...

Intempéries et de calamités

Le réchauffement de la planète, la fameuse couche d'ozone, l'effet de serre qui affecte le climat, sont de jour en jour plus présents dans les polémiques qui agitent l'actualité. La tempête du 26 décembre 1999, exceptionnelle à bien des égards, de même qu'une pluviométrie insensée qui touche aujourd'hui la Picardie voisine, nous ont rappelé que la nature gardait tous ses droits...

Pourtant, les hivers très rudes, les très fortes gelées, les neiges abondantes et persistantes, les grandes sécheresses aussi ou les hivers trop doux et pluvieux, les pluies diluviennes, voire même des tremblements de terre, les fleuves gelés, les perpétuelles inondations, des invasions de sauterelles, des pluies de météorites, des tempêtes, sans même évoquer peste ou épidémies inconnues, choléra, épizooties diverses, formes atténuées de peste, mal des ardents (intoxication à l'ergot de seigle), et bien sûr, les disettes ou famines catastrophiques, le gel des vignes... Tout cela la région l'a subi tout au long de son histoire ; les vieilles chroniques en font foi.

Une simple énumération s'avérant très vite ennuyeuse, voici quelques événements qui ont en leur temps très vivement frappé les esprits :

Le roi d'Angleterre Edouard III assiège Paris entre le 5 et le 12 avril 1360. Le siège n'aboutissant à aucun résultat tangible, l'ordre de repli est donné, le dimanche 12. Les Anglais quittent donc le quartier général d'Arpajon et leurs camps de Châtillon, Issy, Vanves, Cachan, Gentilly et Vaugirard, en direction de Chartres. Le lundi 13, le "*Black Monday*" un orage de neige et de grêle d'une extrême violence s'abat sur eux à la limite des Yvelines et de la Beauce. On dit que des chevaux furent tués par des grêlons ! Cette débandade accélérera la signature du fameux traité de Brétigny avec la France.

Selon les chroniques locales (particulièrement celles de Mantes),

"En l'année 1407, il y eut un grand hiver qui dura du 22 novembre jusqu'à la Madeleine sans dégeler et au dégel les glaçons emportèrent plusieurs ponts".

Pendant l'hiver 1437-1438 :

"le monde aux environs de Paris et de Mantes n'osait sortir à cause de la grande quantité de loups qui dévoraient les personnes".

En 1538, après les glaces, vinrent le dégel puis l'inondation : *"on puisa facilement de l'eau avec la main dessus le pont de Mantes tant était grand le débordement".*

Durant l'hiver 1607-1608,

"le lendemain des Innocents (28 décembre) il neigea deux jours et deux nuits, de telle façon que la neige fut, en quelques endroits, de la hauteur de plus de trois pieds et sur les chemins de plus de six ; on n'osait pas aller dans la campagne à cause des neiges ; il s'y perdit un nommé Jacques Jossé, maître serrurier à Mantes, en revenant de Paris, proche les vignes de Limay, dans les neiges et il ne fut trouvé qu'après le dégel."

Le 26 janvier 1651, tout est inondé jusqu'à Vernon :

"le 16 février 1651, le débordement de la rivière fut si considérable à Meulan que l'on attachait les battelets dans la rue de la Tannerie au-dessus du Grand Moulin à une rampe de fer qui était à un perron de deux marches..."

Le jeudi 18 juillet 1698, entre 5 et 6 heures du soir, tomba ...

"une grande ondée de grêle qui était comme des œufs de pigeon et si violente qu'elle perdit tous les blés et toutes les vignes de sorte que l'août (a moisson) et vendanges furent faites en trois quarts d'heure. On était si épouvanté que l'on croyait que c'était la fin du monde".

Dans la nuit du 28 au 29 mai 1705, les vignes gelèrent ainsi que de nombreux arbres fruitiers (cerisiers en particulier).

Plusieurs hivers entre 1740 et 1776 laissèrent un souvenir douloureux. Des curés notèrent dans leurs registres (Aubergenville, Meulan, Hattonville, Boissy-sans-Avoir, pour ne citer que ceux-là) des observations, très précises et trop rares pour cette époque, comme celle-ci :

"la terre gela jusqu'à 25 pouces (75 cm) et on vit mourir de froid sur les tas de grain les souris et les rats".

PETITE HISTOIRE D' ...

Un intéressant document conservé aux archives départementales (ADY, C 81) concerne le violent "*orage mêlé de gresle, vents et inondations*" qui dévasta les récoltes dans le Mantois le 6 août 1767 : 35 paroisses établissent une évaluation des pertes : *bleds et méteil* (mélange de seigle et de froment destiné au pain des métayers, d'où le nom) ; *orge, avoine et mars* ; *vignes* ; *fruits et légumes, pailles et fourrages* ; *maisons et bâtiments abattus et endommagés*.. A Boissy-Sans-Avoir, le bedeau doit sonner lors des orages, sans attendre qu'ils soient sur la paroisse et sans quitter son poste avant que la tempête ne soit passée, de nuit comme de jour.

Plus proche de nous, dans le temps comme dans l'espace, un cyclone s'abat sur Montfort et ses proches environs, le 1^{er} juin 1901 : les grêlons, gros comme des citrons, causent de très nombreux dégâts...

Plusieurs crises alimentaires graves marquèrent le règne de Louis XIV : la récolte médiocre de 1660, la récolte catastrophique de 1661, des pluies continuelles durant l'été de 1661, une récolte encore médiocre en 1662 (il faudra attendre 1663 pour avoir de nouveau une récolte fructueuse) causent pendant de très longs mois une famine sévère dans certaines provinces : la mortalité augmente de 40%, entre 1661 et 1663 ; certaines zones de l'Anjou perdront 1/4 de leur population (les Angevins en étant réduit au sinistre "pain de fougères").

De nouveau, la récolte médiocre de 1692, la récolte catastrophique de 1693, deux étés "pourris", font grimper la mortalité qui frappe 10 à 15% des Français en 2 ans (environ 2 à 2,5 millions de morts). C'est sans doute, en 1694, la crise la plus grave du règne, une vraie famine.

Plusieurs vagues d'épidémies de dysenterie en 1706-1707, une intense période de froid du 6 janvier à la mi-février 1709 causent une disette sérieuse cette même année 1709. Les prix sont quadruplés.

Chez nous, il gèle du 5 au 21 janvier ; le dégel et la fonte des neiges sont brutalement suivis d'une reprise du froid qui détruit les blés. Dans la vallée de la Seine, la vendange, cette année-là, fut au dixième d'une année courante.

Après le catastrophique hiver de 1708-1709, famine et misère jettent sur les routes du royaume de nombreux malheureux... En 1710, le curé de Thoiry note au registre le décès d'un vagabond :

"Le quatrième jour d'avril mil sept cent dix a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par moy, curé soubssigné, un pauvre mendiant passant, logé chez Pierre Daudrieu, laboureur du bourg de Thoiry, lequel étoit m'a t'on dit habitant de la paroisse de la foretz de Civry, âgé d'environ cinquante cinq ans après avoir reçu dans la foy de l'Eglise les sts sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

Louis Beugnot et Pierre Bazonnet, manouvriers, qui m'ont déclaré ne scavoir signer, témoins.

Lebrun, c. de Thoiry."

Ici, quelques années plus tard, c'est un inconnu qui est venu finir ses jours à Thoiry, on ne sait trop comment...

"Le mercredi vingt sixième jour d'avril de la présente année mil sept cent trente a esté inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps d'un jeune homme inconnu qu'on a trouvé noyé d'un petit fossé lequel nous avons lavé, transporté en cette église, être enterré avec les cérémonies prescrites et accoutumées en ce Diocèse de Chartres attendu les marques de catholicité que nous en avons eu par un chappelet que l'on a trouvé dans les poches par nous prêtre prieur curé sousigné en présence de Sébastien Hutinot (...) de Louis Leguay et Jean Thévenon, maitre d'école, qui ont signé le présent acte avec nous.

J. Lasnier

J'ai découvert, depuis la sépulture faite, par une lettre que j'ai trouvé dans le sac du jeune homme qu'il s'appeloit Pierre Piquet."

Enfin, ce cas d'une tempête, hors du commun, relevé dans la région à la veille de la Révolution :

Le 13 juillet 1788, on estime qu'environ 400 000 tonnes de grêlons se sont abattus sur un millier de localités du nord de la Loire (couvrant approximativement une surface de 2 000 km²) : les historiens

PETITE HISTOIRE D' ...

en discutent encore les chiffres mais il semble avéré qu'il s'est agi d'un phénomène exceptionnel, bien qu'il ne puisse expliquer, seul, les mauvaises récoltes de 1788 et la crise de l'année suivante coïncidant avec les débuts de la Révolution. Un témoin oculaire, le curé d'Aubergenville nota alors :

"Le 12 juillet 1788, orages qui se sont succédés où le tonnerre roulait sans interruption. Il est tombé beaucoup de grêle qui n'a fait aucun dommage dans cette paroisse, mais il y a des pays circonvoisins qui ont beaucoup souffert. Une partie considérable du Vexin a été fort maltraitée. Le 13 juillet 1788, à huit heures et demie du matin, orage terrible, la grêle a dévasté plus de 100 lieues de pays dans l'Orléanois, la Beauce, le Vexin, la Picardie, la Flandre etc. Il n'y a eu que de la pluie dans cette paroisse mais à Feucherolles les grêlons pesaient plus de trois livres, à Chambourcy il y en avait de dix livres. Il y a beaucoup de pays où les tuiles et les vitres des maisons ont été brisées. Des clochers, des moulins à vent et d'autres édifices ont été renversés. Rambouillet, Poissy, Pontoise ont beaucoup souffert".

Les souvenirs et les craintes de disettes étaient trop présents dans tous les esprits : l'événement eut donc un retentissement énorme dans toute la région et fut vite connu de tout le royaume.

Ici et là, on nous prédit un futur marqué par les dérèglements climatiques. Souhaitons ne jamais connaître des intempéries d'une telle ampleur !

Etienne Pattou